

4. RENAULT, PARRAIN DU MATCH CB/CHALON SUR SAONE



Photos : F. Graizeau

Monsieur Claude JAVOY, DIRECTEUR de RENAULT CHOLET,
a donné le coup d'envoi de cette rencontre.

5. RÉCEPTION RENAULT

RENAULT, partenaire de Cholet Basket avait convié environ **25 personnes** à assister au match en VIP.

Avant le match de CB/Chalon sur Saône, les convives se sont réunis au Club Entreprise, où ils ont pu partager le cocktail.

Retour en images sur cette soirée



6. LA TROUPE DE POM-POM GIRLS ET LE PUBLIC ONT CHAUFFÉ LA SALLE DE LA MEILLERAIE



Photos : F. Graizeau



Photos : E. Lizambard

7. CHALLENGE DES PAYS DE LA LOIRE EXPOBAIN EXPOELEC

A l'occasion du match CB/CHALON SUR SAONE de vendredi dernier, se déroulait le Challenge des Pays de la Loire Expobain-Expoelec 10 clubs de la région se sont affrontés dans un concours de lancers-francs.

- ALERTE ETRICHE BASKET, ETRICHE (49).
- BASKET CLUB LOULAYSIEN (85).
- BLEUETS BASKET, SAINTE FOY (85).
- TREILLIERES BASKET CLUB, TREILLIERES (44).
- UNION SPORTIVE LA POITEVINIERE LE PIN EN MAUGES, LE PIN EN MAUGES ET LA POITIEVINIERE (49).
- PETIT MARS BASKET CLUB, BASKET, PETIT MARS (44).
- SMB, ST MALO DU BOIS (85).
- USM BASKET, SAINT GERMAIN SUR MOINE (49).
- USZT BASKET BALL, TALMONT ST HILAIRE (44).



Et c'est TREILLIERES BASKET CLUB qui en est sorti vainqueur.







Région
PAYS DE LA LOIRE



EXPOBAIN
EXPOELEC



Région
PAYS DE LA LOIRE



Le club le plus dynamique est celui de Sainte Foy.

8. COCKTAIL GROUPAMA

GROUPAMA, partenaire de Cholet Basket avait convié à cette occasion environ **150 personnes** à assister au match en VIP.

Après avoir assisté à la victoire de CB, les convives se sont réunis au Club Entreprise, où ils ont pu partager le cocktail d'après-match.

[Retour en images sur cette soirée](#)





9. REMISE DE LA COMPOSITION FLORALE



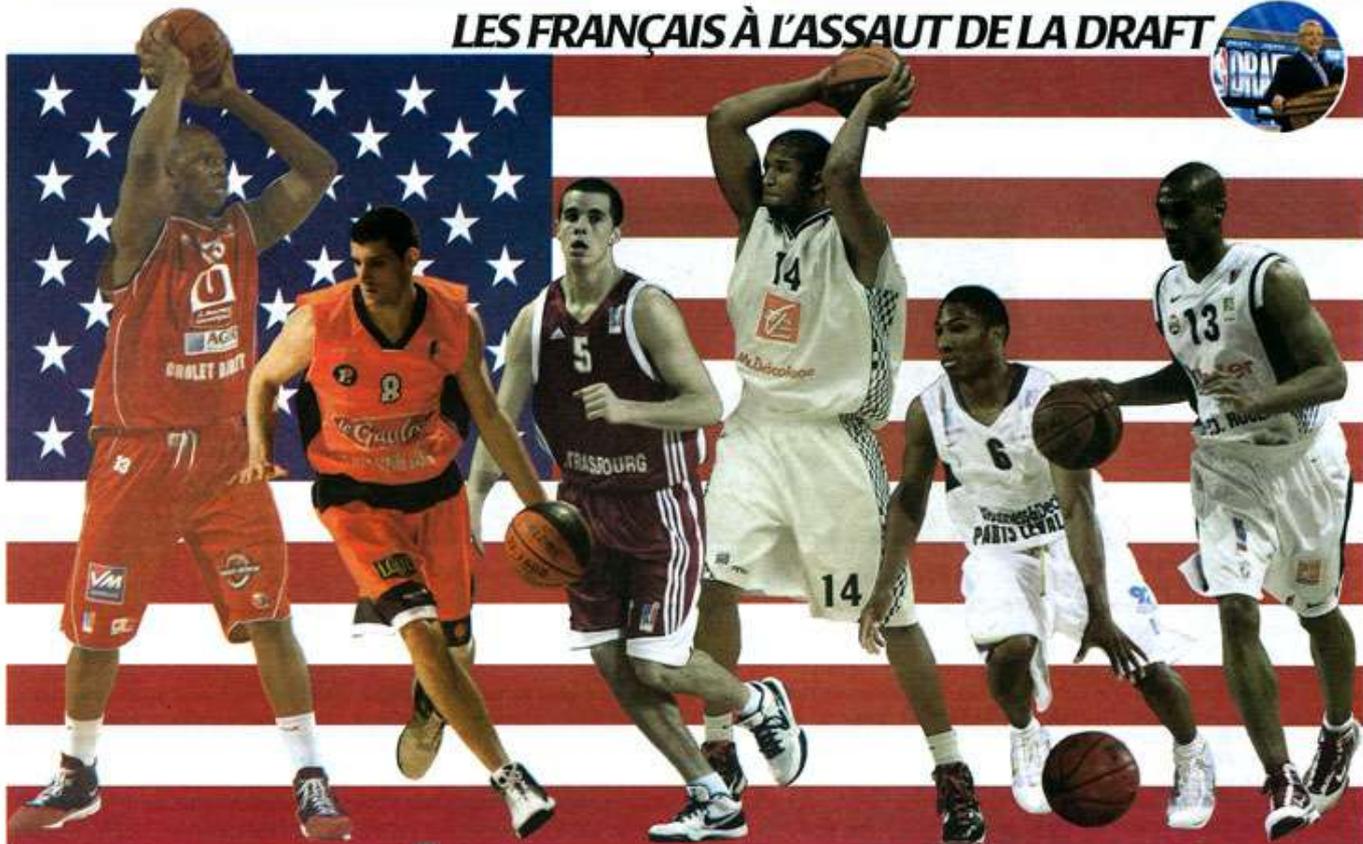
Lors de la rencontre **CHOLET BASKET / CHALON SUR SAÔNE**, la composition florale, réalisée par **A L'ART FLORAL**, a été remise par Antywane ROBINSON à **Madame ROUYER**, de la société **RENAULT CHOLET**.

10. CONCOURS DE PRONOSTICS CBS/CHOLET BASKET



Le vainqueur du concours de pronostics CBS Concept Bureau Service/CHOLET BASKET est **Madame Karine PASCON**, de la société **VM CHOLET**. Elle avait pronostiqué **Kévin SERAPHIN** comme meilleur marqueur avec 20 points (20 points score exact) et un score de **Cholet Basket** de 90 points (score exact 85).

LES FRANÇAIS À L'ASSAUT DE LA DRAFT



Kevin Séraphin (Cholet), Antoine Diot (Le Mans), Thomas Heurtel (Strasbourg), Ludovic Vaty (Orléans), Andrew Albicy (Paris Levallois) et Edwin Jackson (Rouen) : tous ces jeunes Français ont l'ambition d'aller un jour à la draft, serrer la main de David Stern.

SÉRAPHIN SERA LE PROCHAIN

À deux mois et demi de la draft NBA, plusieurs joueurs français ont fait acte de candidature. Certains retireront leur nom avant la date limite du 14 juin. BasketNews fait le point sur les stratégies et les chances de chacun.

Par Antoine LESSARD

Six scouts NBA étaient présents vendredi dernier à Coubertin pour assister au match entre le Paris Levallois et Cholet. Plus précisément pour évaluer la prestation de Kevin Séraphin. Rien d'inhabituel pour le jeune pivot de Cholet Basket. Depuis sa bonne prestation lors du Nike Hoop Summit 2009, chacune de ses sorties est suivie à la loupe par les émissaires de la grande ligue. Et cela va aller crescendo dans les prochaines semaines. « Après la March Madness, beaucoup de scouts commencent en Europe. Il y a au moins 15 équipes qui vont aller voir les prochains de match de Kevin », révèle son agent Bouna N'Diaye. Séraphin n'a pas montré un bon visage contre le PL. Le Guyanais a fait preuve d'une certaine naïveté en défense, en sautant sur les feintes des intérieurs adverses et en prenant des fautes rapides (5 pts, 1 rbd, 2 d'éval en 17'). La semaine précédente contre

Nancy, il avait réalisé au contraire « un de ses meilleurs matches de la saison », et imiter ainsi Alexis Ajinca ou Ian Mahinmi, relégués en D-League ou au bout du banc. « C'est bien de partir et de gagner un peu de sous mais l'essentiel n'est pas d'aller en NBA, c'est d'y rester », poursuit Kunter. « Je connais un petit peu le garçon. Si Kevin commence à alterner entre NBA et D-League, cela peut le perturber parce qu'il n'est pas prêt, ni techniquement ni psychologiquement. » « C'est sûr que j'ai encore des choses à apprendre », concède Séraphin. « Mais chaque année c'est la même chose, on dit toujours que c'est trop tôt pour chaque joueur qui est drafté. Il y en a qui taffent, il y en a qui ne taffent pas. Il faut savoir prendre sa chance. »

« Séraphin, un premier tour quand il veut ! »
Bouna N'Diaye

compétition. Mais il a encore besoin de basket. Travailler les aides, les rotations, être un peu plus à l'aise avec le ballon. L'année prochaine, normalement, il doit jouer 25 minutes en moyenne. Là, il sera prêt, comme Nando et Rodrigue avant lui. » Le risque pour Séraphin est de

partir trop tôt dans la grande ligue sans avoir toutes les armes pour s'y imposer, et imiter ainsi Alexis Ajinca ou Ian Mahinmi, relégués en D-League ou au bout du banc. « C'est bien de partir et de gagner un peu de sous mais l'essentiel n'est pas d'aller en NBA, c'est d'y rester », poursuit Kunter. « Je connais un petit peu le garçon. Si Kevin commence à alterner entre NBA et D-League, cela peut le perturber parce qu'il n'est pas prêt, ni techniquement ni psychologiquement. » « C'est sûr que j'ai encore des choses à apprendre », concède Séraphin. « Mais chaque année c'est la même chose, on dit toujours que c'est trop tôt pour chaque joueur qui est drafté. Il y en a qui taffent, il y en a qui ne taffent pas. Il faut savoir prendre sa chance. » Les différents sites de mock draft présentent au Choletais une place au second tour pour la draft 2010. « Parce qu'ils estiment qu'ils va retirer son

nom », explique Bouna N'Diaye. « Mais un premier tour de draft, c'est quand il veut. Cette année ou l'année prochaine. Est-ce qu'on va le présenter ? Cela va dépendre beaucoup de lui. » De la fin de saison de Cholet également. L'équation est simple. Si Cholet est éliminé prématurément en playoffs, Séraphin aura le temps d'effectuer plusieurs work-out et de faire grimper sa cote auprès des franchises NBA. Le 14 juin, date limite pour retirer son nom de la draft, il saura s'il a de bonnes chances d'être drafté au premier tour. Si Cholet parvient en finale des playoffs le 13 juin, Séraphin n'aura pas la possibilité de se mesurer aux intérieurs US. Il pourrait également être privé du très prisé camp de Tréviso (5 au 7 juin), et aura donc une visibilité bien moindre vis-à-vis des recruteurs. On s'orienterait alors vers une saison supplémentaire en Europe. Et plus certainement encore, si Cholet décroche un billet pour l'Euroleague. « Il y a plus de chances que je reste si on

LES DATES CLÉS

25 avril	Déadline pour inscrire son nom à la draft (joueurs nés après 88)
11 mai	Fin de la saison régulière en Pro A
18 mai	lottery pick
5-7 juin	Camp de Tréviso
13 juin	Finale des playoffs Pro A
14 juin	Date limite pour retirer son nom de la draft
24 juin	Draft NBA

est en Euroleague », concède Séraphin, « J'aimerais y faire un passage. »

Diot, un meneur à l'européenne

L'Euroleague, Antoine Diot connaît. Contrairement au Choletais, le meneur du MSB n'est plus à proprement parler un prospect. Diot n'a que 21 ans mais il a déjà joué un Euro senior et boucle sa troisième saison chez les pros. « La draft, c'est surtout pour les potentiels. Antoine est déjà à un très haut niveau européen et international », estime J.D. Jackson. « On n'en a pas parlé avec Antoine, on ne travaille pas spécifiquement sur le jeu NBA donc je serais très surpris qu'il soit drafté cette année. » Pour beaucoup d'observateurs, Diot est formaté au basket européen. Il a ajouté à ses qualités pratiquement innées de leadership, de lecture de jeu, un shoot extérieur plus que respectable : 41,6% à 3-pts en Pro A et un seyant 6/10 dans l'exercice le week-end dernier contre Rouen. Celui qui a tout gagné en catégories de jeune est programmé pour mener une grande carrière sur le Vieux Continent. « La NBA est un rêve, c'est clair », dit Antoine. « Mais mon rêve ultime est de jouer, que ce soit dans les meilleures équipes européennes ou NBA. Je n'ai pas du tout envie d'aller en NBA pour faire le banc. Je ne ferme aucune porte mais dans mon optique, la draft serait plus pour l'année prochaine. »

Relativement physique et bon défenseur, Diot ne répond que partiellement aux critères athlétiques de la grande ligue. Son agent, Bouna N'Diaye cite plusieurs meneurs blancs, Luka Ridnour, Steve Blake, Kirk Hinrich, pas réputés pour leurs qualités physiques. « J'estime que c'est un joueur NBA. Son charisme est tellement fort que tu es obligé de voir sa présence sur le terrain. Mentalement, c'est du top niveau. Il est capable d'être le patron d'une équipe NBA dès maintenant ». Comme pour Séraphin, un bon parcours du MSB en playoffs réduira de fait les chances de Diot de se présenter cette année à la draft. « Ce serait un problème de ne pas le voir en confrontation avec Avery Bradley (Texas) et les meneurs d'ici », dit N'Diaye. « Dans cette draft, il y a deux meneurs clairement meilleurs que lui, John Wall (Kentucky) et Evan Turner (Ohio State) qui est un combo. Mais derrière, Antoine est compétitif contre n'importe quel meneur. » Diot pourrait ainsi profiter d'une cuvée plutôt moyenne en meneurs, contrairement à l'année dernière. Quelle que soit l'issue de la saison, le jeune international ne fait pas une fixation sur la NBA. Et notamment sur les perspectives financières qu'offre la ligue US. « Ce n'est pas du tout un aspect qui va prendre part à ma décision. Je ne pense pas à l'argent. Peut-être que si ça ne se passe pas très bien, j'y penserais à un moment donné. »

Vaty vers un deuxième tour

Autre membre de la génération dorée des 88-89 avec les Batum, Ajinca, Diot, Ludovic Vaty est automatiquement

éligible cette année. La question ne se pose pas pour l'Orléanais. Son nom sera bien inscrit à la draft. « D'après les échos qu'on a aujourd'hui, on s'oriente plus vers un 2^e tour pour Ludovic », livre son agent Olivier Mazet (BDA France). « Ludovic ne fait pas de la NBA une fixation en soi. Bien plus que la destination, c'est le projet et le terrain de travail qu'il va trouver qui nous importent. » Le jeu de Vaty a évolué cette saison. Le Guadeloupéen produit moins de stats que l'an passé à Pau – quoi que son impact à la minute est resté sensiblement équivalent – mais il s'implique beaucoup plus en défense. L'Euroleague lui a permis en outre de gagner en dureté. « Surtout, il a acquis quelques fondamentaux qui lui permettent d'anticiper beaucoup plus défensivement et d'avoir plus de dureté

« Je n'ai pas du tout envie d'aller en NBA pour faire le banc » *Antoine Diot*

à l'impact. Avant il était trop réactif, là il est plus proactif », analyse Philippe Hervé. Est-il prêt pour exister en NBA ? « Il serait beaucoup plus sain qu'il soit plus orienté vers l'Europe pour terminer sa formation et montrer sa capacité à être dominant à ce niveau-là. Ce n'est pas un 5 de NBA. S'il veut évoluer sur un poste 4 NBA, il y a beaucoup de travail. » S'il doit aller en NBA, on préfère qu'il y aille avec une légitimité plus importante », reprend Olivier Mazet. « Pour un gamin qui a joué 15-20 minutes en Euroleague, ce serait un vrai pas en arrière pour lui d'aller jouer en D-League. » Selon toutes vraisemblances, Ludo Vaty restera en Europe quelques saisons supplémentaires. En France ou ailleurs. Sous contrat avec l'Entente orléanaise jusqu'à 2011, son agent lui prête des contacts avec des clubs espagnols ou italiens. Lui-aussi participera au camp de Trévise, calé entre la demi-finale et la finale des playoffs, pour faire grimper sa cote auprès des décideurs NBA et européens.

Jackson et Heurtel pour tester le marché

Edwin Jackson et Thomas Heurtel ne sont cités par aucun site spécialisé pour la prochaine draft. Leur ambition est avant tout de tester le marché à un an de leur éligibilité directe. À quelque chose

« Vaty n'est pas un 5 de NBA » *Philippe Hervé*

malheur est bon et la perspective d'être en vacances au 11 mai est une chance pour le Rouennais et le Strasbourgeois. Les deux s'envoleront pour Dallas dès le lendemain pour y suivre un programme spécial avec préparateur physique et entraîneur personnel. Ils participeront à des workouts, entrecoupés par un aller-retour au camp de Trévise. « On pourra mettre en place une vraie stratégie, ce sera intéressant à suivre », prédit Jérôme Medjana. L'objectif pour Jackson est de se refaire la cerise, de regagner du crédit auprès des clubs NBA, un an après

un Hoop Summit mal négocié. « Edwin s'est fait du mal là-bas », image Bouna N'Diaye « Contre les meilleurs joueurs de son âge, il est passé à côté. C'est pour cela que c'est obligatoire pour Edwin d'aller à Trévise et de performer. » L'arrière du SPO Rouen, prêté par l'ASVEL, a la densité physique d'un joueur NBA, mais pas les centimètres. Il lui faut compenser par d'autres qualités. « Il faut qu'il travaille un peu plus sur les appuis et sur le premier pas. Je le trouve un peu lent pour cette position », estime Erman Kunter. Un autre élément pourrait favoriser le fils de Skeeter. Son mental sans faille, à l'américaine. « Il est tellement déterminé que ça ne m'étonnerait pas qu'il y ait une opportunité pour lui », prédit N'Diaye. L'agent va présenter Thomas Heurtel comme son « sleeper » aux équipes NBA.

Le joueur que personne n'attendait il est éloigné a priori des critères physiques de la NBA. Beaucoup plus encore qu'Antoine Diot. « Les gens ne le calculent pas parce qu'il n'a aucune caractéristique qui fait de lui un joueur NBA mais il a le talent. Quand tu vois

Heurtel, tu es excité parce qu'il a une folie en lui, un truc qui attire. » Le meneur de la SIG, également prêté par l'ASVEL, est capable de mettre le feu sur un parquet. Contre Orléans samedi dernier, il a offert un récital (11 pts, 8 pds, 19 d'éval en 20 minutes). Les scouts NBA ne seront pas insensibles à son talent de passeur et de scoreur. Mais ils relèveront également que Heurtel n'est pas encore prêt à tenir des meneurs NBA en un-contre-un.

Les autres candidats

Andrew Albicy, le leader de la génération 90, a inscrit son nom avec deux ans d'avance. Lui aussi ira effectuer des work-out au mois de juin. « Différents scouts montrent de l'intérêt pour Andrew depuis l'année dernière, certains sont très enthousiastes », assure son agent Ayité Ajavon. « On verra comment les choses se présentent. Il a encore deux années, à tout moment on peut retirer son nom. » C'est très certainement ce qui va se produire d'ici le 14 juin, tant le meneur du Paris Levallois ne dégage pas de caractéristique forte par rapport à ses homologues nord-américains. Carl Ona-Embo (1,86 m, 89) ne se présentera pas cette année. Le meneur de Biella, en Lega, a encore une saison pour s'affirmer. « J'aime le joueur, c'est un très bon potentiel mais ce qu'il fait depuis deux ans n'est pas intéressant »,

juge Erman Kunter à propos de celui qui avait préféré l'Italie à Cholet il y a deux ans. Saïdou N'Joya (1,88 m, 89, Nancy) et Fernando

Raposo (2,06 m, 89, Pau-Lacq-Orthez) ont été annoncés un peu hâtivement à la draft. « Pour l'instant, ils ne sont pas présents », note Bouna N'Diaye. « Ce sont des joueurs qui ne jouent pas. Je serais d'avis d'attendre l'année prochaine. » Ce sera la dernière opportunité en revanche pour les « 88 », Nobel Boungou-Colo (2,02 m, Hyères-Toulon), Rudy Jomby (1,96 m, Le Havre), Abdou M'Baye (1,89 m, Dijon) et Adrien Moerman (2,04 m, Orléans). Avec des chances infinitésimales d'être cités lors de la grande messe du Madison Square Garden. ■

Kevin Séraphin doit-il partir en NBA l'année prochaine ?

OUI

Par Florent de LAMBERTERIE

Bien entendu, rester un an de plus en Europe ne pourrait pas faire de mal au prospect des Mauges, mais à bien y réfléchir, on se dit que Kevin Séraphin est d'ores et déjà prêt à franchir le grand pas qui mène à la NBA. Déjà, il y a sa maturité physique, un gabarit parfait pour aller se frotter aux babars des raquettes NBA, tout en force, qualités athlétiques et explosivité. Tout l'inverse d'un Alexis Ajinça par exemple, beaucoup trop frêle à l'époque comparé à ses vis-à-vis US.

Ensuite, il y a le jeu du jeune homme, qui devrait parfaitement s'épanouir de l'autre côté de l'Atlantique. Un vrai joueur intérieur spécialisé, redoutable pour enrouler son adversaire poste bas et venir s'imposer à la lutte aux rebonds. En outre, il a déjà un impact chiffré non négligeable dans le jeu de Cholet. Certes, ses moyennes ne font pour le moment pas rêver (5,8 pts, 4,1 rbds 7,7 d'éval), mais en seulement 15 minutes de temps de jeu, pas facile de faire franchement mieux. D'ailleurs, avec 0,5 d'évaluation à la minute, Séraphin se classe déjà dans le Top 40 des joueurs les plus productifs de Pro A. Mais surtout, il prouve chaque fois un peu plus que lorsqu'on lui donne des minutes, il sait les exploiter. La dernière sortie en date en est la parfaite illustration : 20 pts à 9/12, 5 rbds pour 23 d'éval contre Chalon, le tout en même pas une demi-heure passée sur le terrain. Prometteur. Il monte clairement en puissance.

Et puis enfin, il y a aussi ce « faisceau d'indices » convergent. Une bonne expérience au Hoop Summit l'an dernier, 5 à 6 scouts présents pour chacun de ses matches cette année et un club formateur qui n'est autre que Cholet. Quand on voit ce que fait Rodrigue Beaubois à Dallas cette année, on ne peut s'empêcher d'y penser.

NON

Par Antoine LESSARD

2,06 m, 115 kgs, un taux de graisse de 5%, une densité physique comme rarement (jamais ?) vu pour un joueur français, Kevin Séraphin est né pour devenir un athlète de haut niveau. Il a déjà le physique de l'emploi pour faire « bang bang » dans les raquettes NBA, c'est une évidence. Mais Kevin n'a derrière lui que 4 années de basket encadré. Il n'est pas encore un basketteur abouti. Sa technique, sa compréhension, son approche globale du jeu sont largement perfectibles. Ce formidable potentiel a besoin de terminer sa formation et de dominer dans un contexte de haut niveau européen. Ensuite, et seulement ensuite, il aura les armes pour réellement s'imposer en NBA, et pas seulement pour inscrire son nom sur un roster. Les précédents sont suffisamment explicites – Petro, Mahinmi, Ajinça – pour l'avertir d'un départ prématuré. Ces trois intérieurs ne sont pas perdus, loin de là. Ajinça est peut-être à l'orée d'une belle carrière NBA. Mais on mesure aujourd'hui combien ils auraient gagné à rester quelques années de plus en Europe.

En NBA, Séraphin sera un pivot « undersized ». Il rivalisera mais ne dominera pas physiquement ses vis-à-vis. Il devra compenser son manque de centimètres par de la mobilité, de l'explosivité, à la manière de Al Horford (Atlanta) ou Nene Hilario (Denver). Il pourra aussi être amené à défendre sur des postes 4, donc à défendre dans le périmètre ce qui est aujourd'hui très compliqué pour lui. S'il reste au moins une saison supplémentaire à Cholet, Erman Kunter pourrait l'aider à travailler ses points faibles, à effectuer la transition en douceur. Jouer l'Euroleague me semble être aussi une étape importante avant de partir. Après avoir disputé l'Eurocup cette saison, Séraphin gagnerait énormément à se mesurer aux meilleurs pivots européens. Un bien meilleur apprentissage, assurément, que la D-League. « Il en a pour deux, trois ans encore », m'avait confié Philippe Hervé. Laissons lui au moins une dernière saison avant d'aller ramasser les billets verts.

12. POUR EN FINIR AVEC LE « BRICOLAGE » DE LA FORMATION

Omnisports

Pour en finir avec le « bricolage » de la formation

Débat. Le Sco espère se doter d'un centre de formation digne d'un club professionnel. La question fut d'actualité, lundi soir.

Lundi soir, à l'hôtel d'Anjou, le club des Cent Cravates d'Angers présidé par Jean-François Dutour, organisait un dîner-débat autour du thème de la formation. Pour l'occasion des hôtes de marque étaient présents : Erick Mombaerts, sélectionneur de l'équipe de France espoirs, Hervé Guégan, responsable du centre de formation de Lorient, Jacky Thibault, chargé du projet de création du centre de formation d'Angers SCO, Daniel Chocteau, président de la section amateur du Sco, Alain Pascalou, directeur sportif du Mans UC, Jacques Catel, directeur de la formation à Cholet Basket, Jean-François Martin, entraîneur des espoirs de Cholet Basket ou encore Jean-Louis Garcia et Olivier Pickeu sont venus alimenter un débat animé par Fabrice Gasdon d'Angers 7.

État des lieux

La première partie du débat était concentrée sur la situation actuelle de la formation angevine. Jean-Louis Garcia, Olivier Pickeu et Daniel Chocteau ont dressé un bilan depuis l'arrivée de l'équipe dirigeante. Olivier Pickeu a rappelé que la priorité restait

« la pérennisation des résultats de l'équipe fanion avant de se projeter sur le centre de formation ». Jean-Louis Garcia, a pour sa part, salué la confiance qui régnait entre lui, les éducateurs et les dirigeants sur le projet de formation. « Dès mon arrivée, l'entente avec Messieurs Bernard et Chocteau a été bonne. J'ai pu avancer mes arguments. Mais concrètement, on ne peut pas en rester là, il y a un certain nombre de dysfonctionnements qui gênent notre travail ». Des reproches concernant l'éloignement des différents sites d'entraînements. M. Chocteau a déploré « un véritable bricolage, de qualité certes, mais qui vient gâcher les efforts des techniciens ».

Différentes pistes

Pour pouvoir se projeter vers l'avenir, Jacky Thibault a évoqué la création d'un pôle de formation multisport, à l'image de ce qu'il se fait actuellement à Toulouse. Le coût financier restant le nerf de la guerre (les estimations tournent autour de 3 à 4 millions d'euros), Alain Pascalou du MUC 72 et les dirigeants de Cholet



L'entraîneur de l'équipe de France espoirs, Erick Mombaerts avec en mains le maillot du Sco, a participé à ce débat, aux côtés de Jean-François Dutour.

Basket ont mis en avant leur partenariat avec des établissements scolaires publics. L'exemple du FC Lorient présenté par Hervé Guégan est peut-être

synonyme d'espoir pour Angers. Auparavant la situation du club breton était similaire avec l'éclatement des sites. Depuis l'apparition d'un centre unique, de taille modeste certes, cela permet d'attirer de plus en plus de jeunes de la région. Olivier Pickeu, sans s'avancer, s'est néanmoins montré optimiste pour la suite des événements.

Rayonnement local

Érick Mombaerts l'a martelé à plusieurs reprises. « Le meilleur centre de formation, c'est votre école de foot. Il y a malheureusement beaucoup plus d'échecs avec des jeunes venus de l'extérieur ». Hervé Guégan a néanmoins nuancé que cela lui paraissait difficile d'effectuer un recrutement purement régional. Pour conclure, Jacques Catel a souligné le véritable pari de la formation. « Je comprends qu'avec la pression certains entraîneurs ne fassent pas confiance aux jeunes mais pour pouvoir se démarquer de la concurrence, il faut une véritable lisibilité et de la patience car cela reste fragile ».

Ouest France – Mercredi 14 avril 2010

13. LA MONDIALISATION DU BASKET, UN BIEN ?

« La mondialisation du basket, un bien ? »

Les coulisses de Cholet-basket. Formateur réputé, Ron Stewart, présent au Mondial Cadets, livre son sentiment sur la formation, l'une des forces de CB.

« C'est de plus en plus difficile, mais pour le basket français, il faut continuer de bien former nos joueurs. Et plus que ça, qu'ils restent sur le territoire. C'est ce qu'il manque le plus au basket français. Quand j'étais entraîneur à Levallois, j'avais au moins deux, trois joueurs de l'équipe de France.

Tous ces joueurs-là maintenant partent à l'étranger. Le basket français s'essouffle à cause de ça. Et si un jeune ne voit pas devant lui un joueur de très haut-niveau, il n'a pas d'inspiration, de référence [...] Aller chercher des jeunes à l'étranger, je trouve ça dommage. Les jeunes ne comprennent pas trop pourquoi on va chercher ailleurs alors qu'on a de bons joueurs ici.

Avec la mondialisation du basket, tout le monde veut être plus fort, plus vite. Est-ce bien pour le basket ? Peut-être mondialement, mais pour chaque pays, je n'en suis pas convaincu. Des joueurs de mon équipe pensent

vraiment qu'ils peuvent y arriver, et moi je sais qu'ils... ne pourront pas. Même nous (au Paris-Levallois) on va bientôt regarder un joueur Tchadien. Mais honnêtement, moi je suis pour recruter et développer des joueurs français, et leur ouvrir des places au niveau pro pour qu'ils puissent espérer et travailler pour y arriver.

On ne peut pas avoir des équipes avec 10-12 pros sans jeune. Parce que les jeunes n'auront plus d'espérance. »

Ouest France – Samedi 10 avril 2010

14. DES NOUVELLES DE NANDO DE COLO ET DE CLAUDE MARQUIS

■ De Colo l'européen

Ménagé ce week-end en raison d'une entorse à la cheville, Nando De Colo jouera samedi prochain, avec Valence, la demi-finale de l'Eurocoupe face aux Grecs de Panellinios.

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 12 avril 2010

■ **DE COLO BLESSÉ.** – Nando De Colo n'a pas été aligné par Valence, net vainqueur (83-57) hier en Liga ACB face à Bilbao. Le Français souffre d'une entorse à la cheville gauche, contractée jeudi à l'entraînement. Le meneur de jeu de Valence semblait hier soir plutôt confiant sur sa capacité à disputer, le week-end prochain, le Final Four de l'Eurocoupe dont le vainqueur obtiendra un ticket pour la prochaine édition de l'Euroleague. – Ar. L.

L'Équipe – Dimanche 11 avril 2010

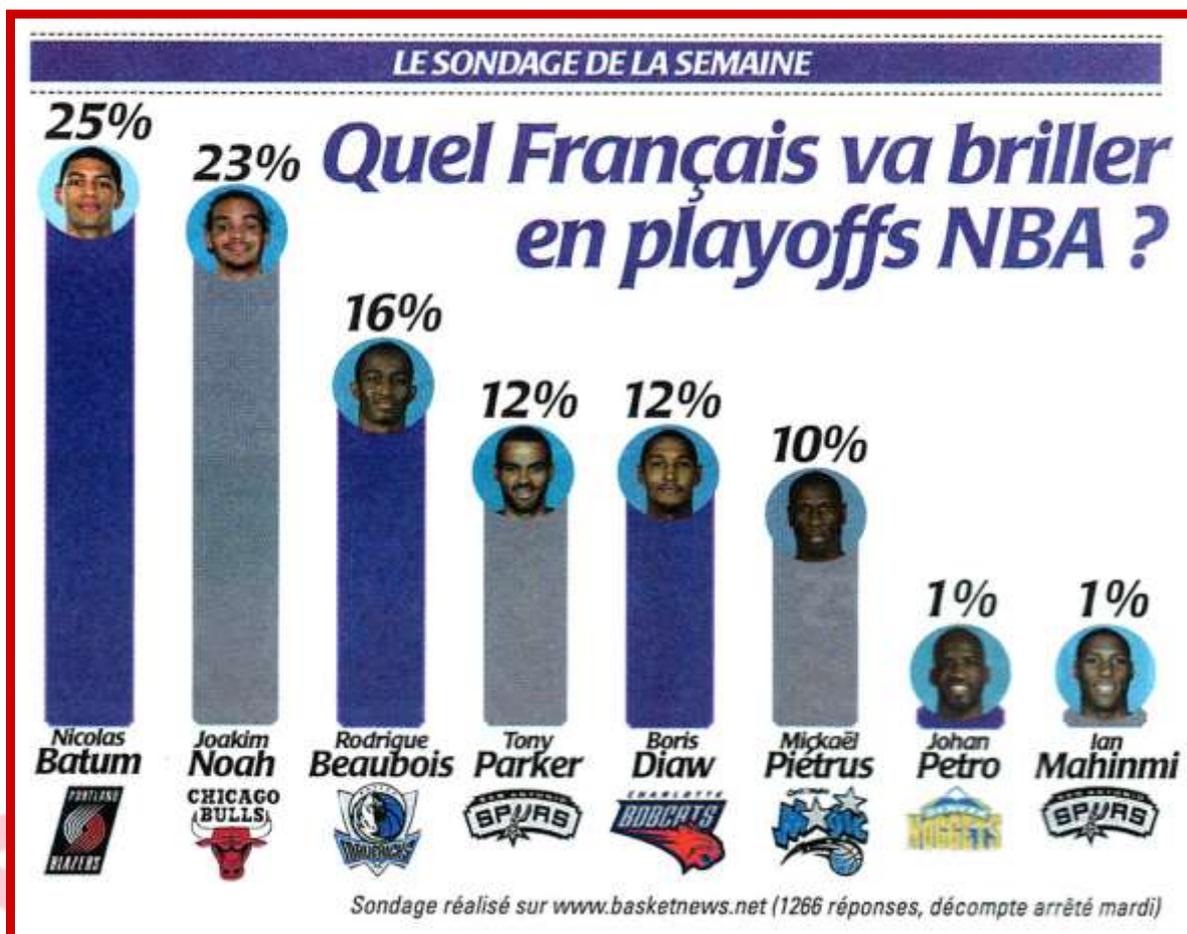
LES BLEUS DE L'ÉTRANGER

Un bien triste week-end

LORS D'UNE 29^e JOURNÉE DE LIGA ACB où tout le monde avait les yeux rivés sur le clasico Barcelone - Real Madrid (78-73), les Français n'ont pas été à l'honneur. Privé de **Nando DE COLO** (entorse cheville gauche), Valence, avec un **Florent PIETRUS** peu utilisé (2 pts et 1 rbd en 15 min) a pu disposer de Bilbao (83-75) et conforter sa quatrième place. Chez les Basques, **Jérôme MOÏSO** a rendu un apport minimal (6 pts, 2 rbds et 2 p.d. en 14 min). Même si la lanterne rouge, Murcie, est passée tout près d'un succès à Gran Canaria (95-91), **Amara SY** a raté son match (2 pts, 2 rbds et 1 p.d. en 18 min). Badalona a pris l'eau à domicile face à Malaga (67-90), avec un **Alain KOFFI** un peu plus en vue (9 pts et 4 rbds en 21 min) que son adversaire du jour, **Joseph GOMIS** (3 min). Pas plus de réussite pour Valladolid et **Stéphane DUMAS** (1 p.d. en 12 min), défaits par Manresa (68-74). **Tariq KIRKSAY** (5 pts, 7 rbds et 2 p.d. en 36 min) et Séville, battus sur leur parquet par Vitoria (65-78), marquent le pas. En Italie, Caserte et **Claude MARQUIS** (4 pts et 5 rbds en 13 min) ont décroché un succès intéressant sur Trévise (90-66). Ferrara et **Yohann SANGARÉ** (1 rbd en 13 min) n'ont pas fait le poids face à Pesaro (73-85). Enfin, devant les très jeunes Napolitains, Varèse n'a pas fait dans le détail (120-57), malgré un plutôt discret **Michel MORANDAIS** (5 pts, 5 rbds et 3 p.d. en 17 min).

L'Équipe – Lundi 12 avril 2010

15. DES NOUVELLES DE RODRIGUE BEAUBOIS



BasketNews – Jeudi 15 avril 2010

Beaubois le rookie face à Parker le rookie

Rodrigue BEAUBOIS

- Saison 2009-2010.
 - 22 ans.
 - 52 matches de saison régulière, dont 15 comme titulaire.
 - 12,8 minutes
 - 7,2 points
 - 1,2 passe décisive.
- En moyenne par match.

Tony PARKER

- Saison 2001-2002.
 - 19 ans.
 - 77 matches de saison régulière, dont 72 comme titulaire.
 - 29,5 minutes
 - 9,2 points
 - 4,3 passes décisives.
- En moyenne par match.

DONNÉES COMPARATIVES

Fréquence de shoots par match toutes les

2'22"

3'30"

Pourcentage de réussite au tir

51,2 %

41,9 %

Nombre de points inscrits en moyenne par minute jouée

0,55

0,31

Conclusion

Beaubois meilleur shooteur, Parker davantage passeur et plus complet.

Photos US Presswire/Presse Sports

L'Équipe – Jeudi 8 avril 2010

30/30

Beaubois, carnets de « rookie »

L'ancien meneur de Cholet vit une première saison exceptionnelle avec les Dallas Mavericks. En route vers les play-offs, il raconte ses débuts en NBA.

DALLAS – (USA)
de notre envoyé spécial

IL A PRÈS DE SIX MOIS DE VIE en NBA mais en parle d'un ton calme. Pourtant, Rodrigue Beaubois, vingt-deux ans, vit une découverte singulière de l'univers d'élite du basket américain. Dans le cinq de départ des Dallas Mavericks en début de saison, collé au banc tout décembre, l'ancien meneur choletais a décollé fin février jusqu'à son explosion contre Golden State, le 26 mars dernier, avec 40 points. Flash-back sur une saison pas comme les autres.

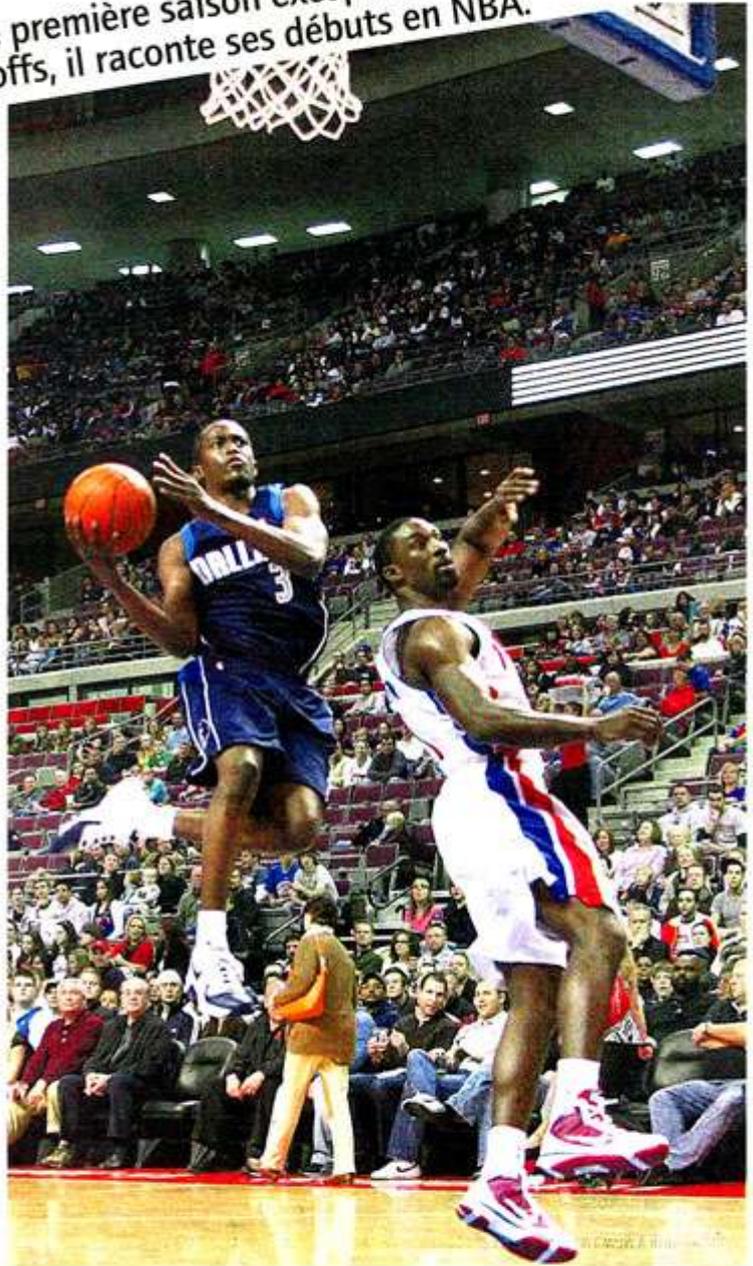
UN « ROOKIE » DANS LE GRAND MONDE. – « Par rapport à la Meille-raie (la salle de Cholet), tout est plus grand ! Par exemple, dans le vestiaire des Mavericks, on a chacun un écran individuel et une PS 3 ! Tout le monde déconne, c'est impressionnant et Dirk (Nowitzki) me taquine énormément. Dernièrement, Jason Kidd m'a vu jouer à FIFA sur PS 3 et m'a défié en me disant : "Donne-moi une ou deux semaines, j'achète le jeu et je m'occupe de toi !" À mon arrivée, je restais un peu dans mon coin. Je ne maîtrisais pas bien la langue, je suis aussi un peu timide. Maintenant, je

sors mon petit anglais, j'essaie de taquiner tout le monde, même s'il y a des moments où je "bogue". »

LES SOIRS DE DOUTE. – « Très tôt dans la saison j'ai débuté les matches, et puis du jour au lendemain je n'ai plus joué, sans vraiment savoir pourquoi. J'avais déjà connu une période difficile à Cholet l'an passé. Ça m'a aidé à rester positif mentalement. Je n'ai pas fait la queue, j'ai travaillé dur avec mon coach personnel. Pendant cette période, on a cherché à garder le rythme, sans programme établi. On a travaillé dans une salle, un peu à l'extérieur de la ville : de la vidéo sur des points précis, du travail de course... Le club a été derrière moi dans cette période. Quand j'étais sur le banc, Mark Cuban me parlait : "Sois prêt, joue ton jeu." Contre New Jersey (le 10 mars dernier) après ma sixième faute, Cuban est venu me voir lors d'un temps mort pour me reconforter. »

LES ESPOIRS DE MARS. – « Quand Jason Terry s'est blessé (le 5 mars, victime d'une fracture de la pommette), je savais que j'aurais une chance de montrer ce que je pouvais faire. J'ai essayé de prendre ces matches "relax", mais il y a eu des moments où je me suis mis en "surpression". Ce n'était pas tellement la nuit où je ne dormais pas, mais il y a quelques siestes que j'ai sautées parce que je réfléchissais vraiment trop ! Contre Chicago (le 17 mars), je rentre, je joue un pick and roll (écran puis appel de balle), mais je ne vais pas jusqu'au bout. Sur le temps mort qui suit, Jason Terry, sur le banc, vient me voir et me dit : "Mais qu'est-ce que tu fais ? Vas-y, attaque, ne te pose pas de questions !" À Minnesota (le 8 mars), j'étais en dedans et Jason Kidd est à son tour venu vers moi à la fin du match et m'a dit, en rigolant : "Mais tu étais où, ce soir ?" Le club attend vraiment des choses de moi. Aujourd'hui, l'équipe est revenue au complet, on va démarrer les play-offs. J'espère aller au bout, gagner ma bague de champion. Je n'ai aucune garantie sur mon temps de jeu. Mais je me tiens prêt ! »

DAVID LORIOT
dloriot@lequipe.presse.fr



AUBURN HILLS (Michigan), THE PALACE, 15 NOVEMBRE 2009. – Rodrigue Beaubois joue facilement de la star des Detroit Pistons, Ben Gordon (n° 7). Résultat : quatorze points en dix-huit minutes sur le parquet. (Photo Leon Hall/US Presswire/Presse Sports)

Gare à la fée Clochette !

La vie de « rookie », c'est aussi des obligations. Parfois farfelues. Passage en revue des punitions subies par nos « Frenchie » ces dernières années.

Rodrigue BEAUBOIS (Dallas Mavericks) doit acheter du poulet pour toute l'équipe des Mavericks lors des déplacements en avion, soit pour une bonne vingtaine de personnes.



Chez Charrier SA, concessionnaire BMW et MINI Plein phare sur la nouvelle Série 5 Berline

La soirée officielle de lancement de la nouvelle Série 5 berline était organisée jeudi dernier à la concession BMW, 53 rue de la Jominière à Cholet. Près de 400 personnes dont le Député-Maire, M. Bourdouleix, avaient répondu présent à l'invitation. Après la présentation du modèle, illustrée par un film court, et un discours d'Alain Charrier, concessionnaire et de Laurent Pignon, responsable commercial,



les invités se sont réunis autour d'un cocktail tout en commentant les performances techniques du nouveau modèle. Une tombola a permis à M. Cheneau de gagner 2 jours d'essai au volant de la nouvelle BMW Série 5 et d'offrir quelques modèles réduits BMW et MINI.

LA JOIE CELEBRE LA NOUVELLE BMW SERIE 5

La séduction opère dès le premier coup d'œil jeté sur la nouvelle BMW Série 5. Difficile en effet de résister à un tel design : lignes élégantes, agencement clair des éléments de commande d'un côté, matériaux nobles et qualité de finition exceptionnelle de l'autre.

La multitude de nouvelles technologies dont bénéficie la nouvelle BMW Série 5 la confirme dans son statut de vecteur d'innovation. Le programme BMW EfficientDynamics, primé à de nombreuses reprises et disponible de série sur l'ensemble de la gamme BMW, permet une réduction significative des émissions nocives allant de pair avec un gain de dynamisme. La nouvelle BMW Série 5 dispose par exemple de volets d'air pilotés, du système de récupération de l'énergie au freinage et de pneumatiques à faible résistance au roulement. Ces innovations extraordinaires se retrouvent bien entendu sur tous les moteurs BMW.

La nouvelle BMW Série 5 met à votre disposition de nombreux systèmes d'assistance optionnels qui, en plus de garantir de meilleures sensations de conduite, améliorent la sécurité. Outre les fonctions télématiques BMW ConnectedDrive, vous bénéficiez également de nombreuses innovations comme les roues arrière directrices. Un modèle doté d'un sixième sens avec l'affichage tête haute HUD, l'avertisseur avancé d'angle mort, le système de vision nocturne BMW « Night Vision » avec détection des piétons, le système Surround View avec caméra de recul, l'aide au stationnement intelligent Parkassistent, la direction active intégrale, la commande de régulation du comportement dynamique.

En septembre prochain, BMW prévoit de commercialiser la nouvelle BMW Série 5 Touring.

CHARRIER SA

Concessionnaire BMW - Réparateur agréé MINI
53 rue de la Jominière - BP 90225 - 49302 CHOLET CEDEX
Tél. 02.41.71.05.84 - Fax 02.41.58.21.50
<http://www.charriersa.com>



► **Economie.** Charal SAS renforce son équipe de direction à Cholet

Valérie Frapier et Guy Lepel-Cointet ont rejoint le Groupe Charal respectivement en qualité de directrice de la communication corporate et directeur marketing.

Leader des produits à base de viande de bœuf et première marque de viande en France, Charal SAS, filiale du groupe Bigard, « *complète là son équipe dirigeante, en vue de la consolidation de sa position sur le marché français et le développement à l'international.* » Jean Chavel, directeur général de Charal SAS déclare : « *Avec l'arrivée de Valérie Frapier et de Guy Lepel-Cointet, qui piloteront respectivement la communication corporate (*) et le marketing, Charal est en ordre de marche pour franchir une nouvelle étape dans son développement et accélérer sa croissance en France et à l'international.* »

Valérie Frapier, 34 ans, nouvelle directrice de la communication corporate et des relations extérieures du groupe Charal, a entamé sa carrière en 2000 chez Publicis Consultants. Elle est détachée ensuite auprès de la direction générale des relations extérieures et des affaires corporate au siège de

Nestlé France SAS. De retour chez Publicis Consultants en novembre 2008, Valérie, promue directeur, pilotait des campagnes de communication intégrées multi-expertises.

Un foyer sur deux consomme Charal

Guy Lepel-Cointet, 39 ans, nouveau directeur marketing (frais et surgelés) du groupe Charal a entamé sa carrière en 1996 au marketing chez Nestlé France SAS. En 2003, il prend la direction de Ben & Jerry's France, avant d'être nommé trois ans plus tard directeur Marketing des glaces chez Unilever France. Rappelons que Charal est la première marque de viande de bœuf en France : près d'un foyer sur deux consomme des produits Charal. Avec près d'un milliard d'euros de chiffre d'affaires, Charal SAS rassemble aujourd'hui 3 000 salariés, dont 500 bouchers professionnels répartis sur neuf sites en France.

(*) La communication corporate est l'ensemble des actions de communication qui visent à promouvoir l'image de l'entreprise vis-à-vis de ses clients et de ses différents partenaires.

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 15 avril 2010

Charal renforce sa direction à Cholet

Filiale du groupe breton Bigard, la société Charal, basée à Cholet, renforce sa direction. Valérie Frapier occupera la fonction de directrice de la communication et des relations extérieures. Guy Lepel-Cointet est nommé directeur marketing. Charal emploie

3 000 salariés dans neuf usines, dont celles de La Châtaigneraie (Vendée), Sablé-sur-Sarthe (Sarthe), Nozay-Derval (Loire-Atlantique) et Cholet (Maine-et-Loire). Charal revendique le titre de première marque de viande bovine en France.

Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 15 avril 2010